

# Per un senso della storia. Storici e storiografia [Raffaello Morghen]

Autor(en): **Paravicini Bagliani, Agostino**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **35 (1985)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tionnelle, suivant, de congrès en congrès, l'évolution de l'organisation internationale? L'historiographie connaît de nombreux exemples de ces deux types d'histoire, que l'auteur récuse l'un et l'autre. S'inspirant des travaux et des remarques méthodologiques du regretté Georges Haupt, elle nous présente un travail qui, sans négliger les deux approches institutionnelle et nationale, les combine en une très heureuse synthèse d'histoire sociale internationale.

Grâce aux papiers des deux premiers secrétaires, H. de Man et Danneberg, conservés à Amsterdam, grâce à un dépouillement exhaustif des imprimés, elle a renouvelé la connaissance que nous avons de cette Internationale de la jeunesse socialiste. Mais surtout, elle a réussi à l'insérer dans l'évolution du socialisme européen d'avant 1920. Européen, car le mouvement le demeure, pour l'essentiel, malgré quelques organisations de jeunes dans les Amériques et en Australie; centré d'abord sur l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, il s'étend par la suite à d'autres pays; la Belgique, l'Italie y jouent un rôle important, mais pas la France. Pendant la Première Guerre mondiale, le secrétariat passe de Vienne à Zurich, sous la direction de W. Münzenberg, dont on connaît bien l'activité. Par la suite, l'Internationale communiste des jeunes s'en instituera l'héritière, ce que lui contesteront les organisations allemandes et autrichiennes, D'où les premières études historiques, conçues dans un but de légitimation: «fin d'une histoire, début d'une historiographie», pour reprendre le titre du dernier chapitre.

Cette histoire, l'auteur ne l'a pas seulement intégrée à celle du socialisme international, mais également à celle de l'ensemble de la jeunesse. Son étude des conditions de vie, son attention portée aux problèmes de l'apprentissage, à l'existence d'autres organisations de jeunes concurrentes et aux rapports avec celles-ci permettent d'insérer l'histoire particulière de l'Internationale socialiste des jeunes dans l'histoire générale et, ainsi, de mieux en saisir les particularités. L'auteur ne s'en tient pas aux résolutions des congrès et aux déclarations des dirigeants; elle s'efforce d'en suivre l'application et de discerner les pratiques réelles. C'est ainsi que, pour la période de 1907 (fondation officielle) à 1914, les activités sont regroupées en trois chapitres: la lutte antimilitariste; l'organisation du travail éducatif; la syndicalisation et les luttes économiques.

Une conception aussi large entraîne quelques risques, dont celui de commettre des inexactitudes sur des points de détails, relevant de l'histoire locale. On en relèvera une ou deux concernant la Suisse (p. 298). Mais cela ne nuit nullement à l'ensemble du livre qui incitera à approfondir les recherches nationales ou locales, en leur fournissant le cadre général qui leur manquait et les perspectives que, sans lui, l'historien au champ plus restreint n'aurait peut-être pas discernées.

Genève

Marc Vuilleumier

RAFFAELLO MORGHEN, *Per un senso della storia. Storici e storiografia*. A cura di GABRIELLA BRAGA e PAOLO VIAN. Brescia, Morcelliana, 1983. 244 p.

Peut avant de mourir (26 mai 1983), l'éminent médiéviste italien Raffaello Morghen avait donné son accord pour que soient réunis en volume un certain nombre d'articles dans lesquels, au cours de sa très longue vie d'historien, il avait réfléchi sur la fonction de la recherche historique, sur le rôle de l'historien dans la crise de civilisation de nos sociétés modernes, ainsi que sur les grandes orientations de l'historiographie du Moyen Age depuis le renouveau de la critique historique moderne, dont il avait été l'un des témoins privilégiés. Le volume contient dans sa forme actuelle, 18 articles qui avaient été auparavant publiés entre 1944 et 1982.

Ce qui ressort avec force de ce petit volume, c'est avant tout l'extraordinaire fidélité de recherche et de pensée à des idéaux intellectuels et spirituels vers lesquels le

jeune Raffaello Morghen avait été amené par ses maîtres, dès les années de sa formation universitaire: Ernesto Buonaiuti, le grand protagoniste romain du modernisme italien, et les médiévistes Gioacchino Volpe et Pietro Fedele: des historiens qui ont tous, à des titres très divers, profondément et durablement marqué le futur professeur d'histoire médiévale de l'université de Rome (depuis 1948) et président de l'«Istituto storico italiano per il Medio Evo». Ce n'est donc pas un hasard si un tiers des articles ici réunis sont consacrés à ces trois grandes figures de l'histoire intellectuelle italienne et à la reconstitution de l'atmosphère culturelle des premières décennies du XXe siècle, caractérisées, entre autres, par la crise du modernisme, un mouvement porteur de valeurs auxquelles R. Morghen s'est senti proche toute sa vie («Gioacchino Volpe e la storia del popolo italiano», pp. 61-64; «Pietro Fedele e l'idea di Roma», pp. 65-69; «Il modernismo e la storia del cristianesimo di Ernesto Buonaiuti», pp. 90-106; «Tradizione cristiana e civiltà mediterranea nel pensiero storico di Ernesto Buonaiuti», pp. 107-125; voir aussi «Il rinnovamento degli studi storici in Roma dopo il 1870», pp. 17-36; «Cultura laica e cultura cattolica in Roma ai primi del '900» et «Clio in cattedra. La riforma Gentile e l'insegnamento della storia nella formazione della coscienza civile delle nuove generazioni»).

Tout au long de sa carrière d'historien et d'homme de culture, Raffaello Morghen a été particulièrement sensible aux problèmes liés à l'historiographie. Il l'a été dans ses écrits, il l'a été dans son enseignement, il l'a été surtout dans les dix dernières années de sa vie: preuve en sont les deux colloques internationaux qu'il a suscités et dirigés, le premier, organisé en 1973 à l'occasion du 90ème anniversaire de l'Institut italien du Moyen Age, fut entièrement consacré aux «fonti medioevali e problematica storiografica»; le second, tenu en 1978, était dédié à «Il modernismo e la storia del cristianesimo di Ernesto Buonaiuti». Ses intérêts pour l'historiographie ne s'arrêtaient pas au Moyen Age: sa profonde culture et sa vision de l'histoire fortement rattachées aux grandes traditions culturelles européennes, l'amènèrent souvent à se placer dans une perspective large, prenant en compte, de façon toujours engagée, une ligne de réflexion de longue durée, dont l'ultime objectif était sans doute celui d'analyser et de comprendre les racines du «Medioevo cristiano», véritable leitmotiv de la réflexion historiographique de celui qui fut l'un des plus influents médiévistes italiens pendant un demi-siècle («La lezione del Medioevo cristiano», pp. 133-14; «La storiografia europea ed italiana nella frattura della tradizione», pp. 7-16; «Crisi di civiltà e storiografia del nostro tempo», pp. 198-218 et «Storiografia come presa di coscienza della tradizione di civiltà», pp. 219-232). Fasciné par l'œuvre de grands historiens contemporains, il prit souvent la parole pour dégager les grandes lignes de leur approche méthodologique, de leur philosophie de l'histoire de leurs limites aussi (voir dans ce volume: «Il Medioevo di Gaetano Salvemini», pp. 70-75 et «Werner Kaegi e la storiografia europea tra due secoli», pp. 189-197). A l'un de ses plus brillants compagnons de route, le médiéviste Arsenio Frugoni disparu prématurément, il réserva quelques belles pages, que l'on pourra relire ici non sans quelque émotion (pp. 143-160).

*Bussigny*

*Agostino Paravicini Bagliani*